

La Perse et le Moyen-Orient sont également exposés. En ce moment, les troupes de l'Union soviétique qui font face à cette région et à ses importants champs pétroliers sont assez nombreuses, je pense, pour l'envahir sans grand difficulté.

De l'autre côté de la Méditerranée, un autre pays est directement menacé: la Yougoslavie. Le gouvernement du maréchal Tito est en butte à de grandes difficultés économiques, en partie par suite de la grave sécheresse de l'an dernier, en partie par suite du blocus économique que le Cominform a dirigé contre lui. En outre, contrairement aux dispositions des traités de paix, la Roumanie, la Hongrie, la Bulgarie sont maintenant en possession de forces militaires suffisantes pour que, collectivement, ces pays soient des voisins puissants aussi bien que menaçants et agressifs.

Mais c'est encore en Europe occidentale que le monde libre court les plus grands dangers. Cette constatation a motivé la signature du Pacte de l'Atlantique-Nord au printemps de 1949. Depuis lors, l'accroissement de la puissance militaire des pays qui ont adhéré au pacte a marqué certains progrès, mais ces progrès, même accélérés, n'ont pas été assez rapides pour dissiper les inquiétudes. L'Europe occidentale reste relativement faible, toujours à la merci d'une invasion soviétique. C'est une proie tentante, dont la capture mettrait l'Union soviétique en possession non seulement de la source et du centre de la civilisation occidentale mais encore d'une capacité industrielle qui lui permettrait de rivaliser avec les ressources productives de tout l'hémisphère occidental. Dès lors nous nous trouverions, nous de ce côté, dans une situation vraiment désespérée.

C'est pourquoi il importe au plus haut point que nos interventions dans d'autres parties du monde ne nous empêchent pas de comprendre que l'Europe occidentale reste la pièce maîtresse de l'ensemble de notre appareil de défense du monde libre, un monde qui, soit dit en passant, comprend aussi bien l'Inde et le Pakistan que le Canada et les États-Unis. Il faut donc qu'en collaboration avec nos alliés atlantiques nous mettions sur pied des armées assez importantes pour empêcher l'Union soviétique de lancer une attaque dans cette région.

... En établissant notre ligne de conduite à l'égard de l'Extrême-Orient, il ne faut jamais oublier ces événements et ces dangers en Europe occidentale et, de plus, dans le domaine des idées générales, nous devrions nous rappeler aussi qu'il se manifeste en Asie un nouveau et puissant mouvement nationaliste. En certains pays, par exemple en Chine, ce nationalisme se confond avec les forces agressives du communisme soviétique. En ce moment ce sont peut-être elles qui le dominent. Mais il se manifeste aussi en d'autres pays asiatiques et il possède son propre élan. C'est un sentiment qui, je crois, est plus profond et plus durable que le communisme. De fait, le nationalisme — de concert avec la demande inquiète et incessante d'une vie meilleure — constitue le phénomène politique le plus important en Asie aujourd'hui. Ainsi, en établissant nos lignes de conduite, il faut que nous nous efforcions de ne pas froisser les aspirations légitimes nationales et sociales des populations asiatiques, et de ne pas contrarier leur désir de jouer un rôle de premier plan dans le règlement des affaires asiatiques.

Amélioration des conditions économiques en Asie

Il faut aussi que nous fassions notre possible pour améliorer les conditions économiques et le bien-être humain en Asie libre. Il faut que nous tâchions de travailler avec et non contre les forces qui luttent pour une meilleure vie dans cette partie du monde. Une telle collaboration, à la longue, deviendra peut-être aussi importante pour la défense de la liberté — et partant pour la défense du Canada — que l'envoi d'une armée en Europe dans la crise actuelle.